

— LE BUREAU DES —
**HISTOIRES
ÉTRANGES**

SONIA SARFATI

La malédiction
du grenier



Flammarion jeunesse

**SUSPENSE - ENQUÊTE - PARANORMAL
OSEREZ-VOUS ENTRER DANS...**

— LE BUREAU DES —
**HISTOIRES
ÉTRANGES**

UNE COLLECTION DE ROMANS OÙ DOSSIERS
ET AFFAIRES DE TOUS GENRES SE MÉLANGENT.

DISPARITIONS MYSTÉRIEUSES OU FANTÔMES ÉGARÉS
SI L'ENVIE DE FRISSON VOUS DÉMANGE
TOURNEZ LA PAGE ET LISEZ...



La malédiction
du grenier

SONIA SARFATI

— LE BUREAU DES —
HISTOIRES
ÉTRANGES

La malédiction
du grenier

Illustrations intérieures de Jared Karnas

Flammarion jeunesse

D'après une idée originale
de Sonia Sarfati et François Lévesque
Illustrations intérieures de Jared Karnas
Baie-des-Corbeaux,
tiré de la **collection Noire**, publié originalement
par la courte échelle, Montréal, Canada
© la courte échelle, 2018

Illustration de couverture de Nicolas Degaudenzi
© Flammarion pour la présente édition, 2024
82, rue Saint-Lazare – CS 10124 – 75009 Paris
ISBN : 978-2-0804-2295-8

*Pour Judith et Stella, là-bas au loin, mais
tout près de mon cœur.*

S.S.

*À Elliott, qui m'apprend à trouver le temps
de dessiner entre les couches et le bain.*

J.K.

Prologue



Le sang coulait entre les doigts tremblants du vieil homme. Le filet d'hémoglobine atteignait son poignet quand le vieillard posa sa main sur la toile devant lui, la maculant d'un rouge épais.

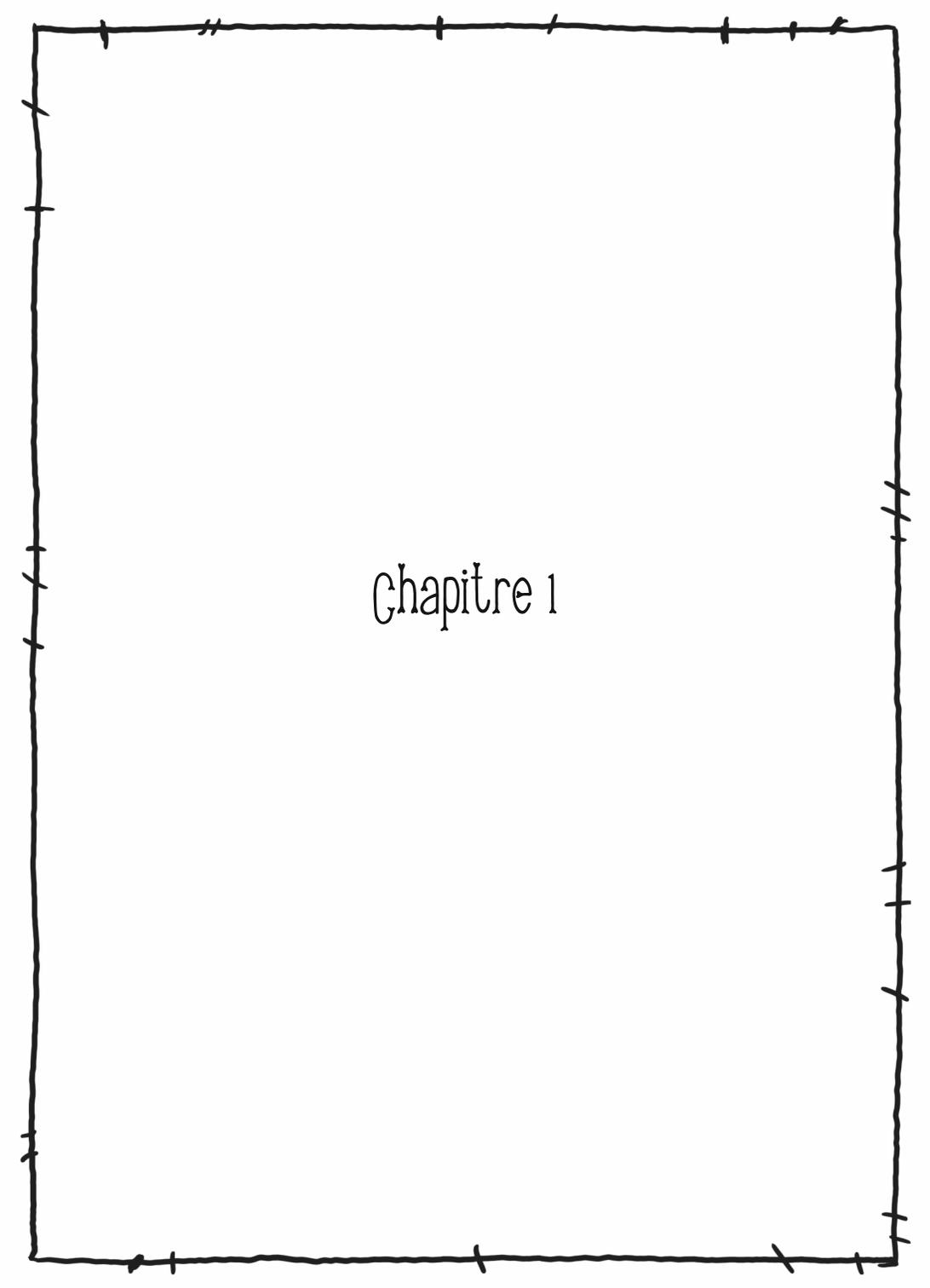
— Prends et bois cette offrande, dit-il d'une voix usée. Accueille-moi. Accueille mon âme et préserve-la jusqu'à ce qu'arrive le prochain. Qu'après la vieillesse vienne la jeunesse. Sang ! Scelle mon destin et celui de qui suivra !

Le tableau absorba alors le liquide sombre, comme s'il en était assoiffé.

— Parce que je reviendrai. Je reviendrai encore et encore, murmura l'homme en se levant péniblement avant de s'éloigner.

Le grincement d'une porte qui s'ouvre et se referme se fit entendre.

Puis, le silence.



Chapitre 1

Assis sur le siège passager, Théo boudait. Sa mère, Marie, conduisait en faisant semblant de ne pas s'en rendre compte. Sur la banquette arrière, son cousin, Gabriel, était plongé dans un roman. Pas un mot n'était échangé. La tension était palpable dans la voiture.

C'était le début des vacances d'été, mais aux yeux des garçons, Marie s'était appliquée à les gâcher.

Elle avait loué une maison à la campagne afin d'avoir la tranquillité nécessaire à la rédaction d'un livre dont elle devait remettre le manuscrit en septembre. Comme elle serait très prise, elle avait invité son neveu, Gabriel, à se joindre à Théo et elle.

Ce serait l'occasion pour les garçons de reprendre contact. Autrefois très proches, ils avaient été séparés pendant deux ans quand Gabriel et ses parents étaient partis vivre en Alberta.

— Ah ! s'exclama soudain Marie. Rue du Peintre : on arrive.

La maison apparut bientôt.

Elle était massive. Son corps principal, en pierres grisâtres, comptait deux étages et était surplombé d'un toit d'ardoise percé de trois lucarnes. Une aile plus récente, en bardeaux jaune clair, allongeait le bâtiment centenaire.



— Rassure-moi, il y a l'électricité... ? grommela Théo.

— Il y a l'électricité et même l'eau courante, pouffa Marie.

Devant la maison s'étalait une vaste pelouse pourvue d'un brasero en acier entouré de fauteuils de jardin en bois.

Bref, le très ancien côtoyait ici le moderne. Le résultat n'était pas particulièrement esthétique, mais il en imposait.

Marie récupéra un jeu de clés sous l'un des quatre grands pots en terre cuite près du porche. Elle ouvrit la porte et entra, suivie de ses « prisonniers ». Ceux-ci, curieux de découvrir l'endroit, avancèrent dans le couloir et débouchèrent dans une chambre immense.

Adjacente à une petite véranda, la pièce était pourvue d'un lit monumental, d'un bureau massif et d'une petite salle de bains.

— C'est là que je m'installe pour l'été ! annonça Marie, ravie.

— Et nous ? Au sous-sol ? Dans la grange ? bougonna Théo.

— À l'étage. Là où vous ne pourrez pas me marcher sur les pieds. Mais si vous préférez la

remise à outils, ça se négocie ! plaisanta sa mère. Allez, je vous laisse découvrir votre royaume pendant que j'aménage le mien.

Les garçons grimpèrent alors au premier. Deux chambres se faisaient face de part et d'autre du couloir.

— Tu as une préférence ? demanda Théo.

— Pas vraiment. Toi ?

Tous deux s'en fichaient pas mal. Gabriel opta donc pour la pièce donnant sur l'avant de la maison. Par la fenêtre, on apercevait la route et, au loin, le village de Baie-des-Corbeaux.

— Un semblant de civilisation, laissa-t-il tomber sur un ton désabusé.

Théo se retrouva ainsi dans la chambre ayant vue sur la partie arrière de la propriété. Il tira les rideaux et vit, à proximité, une cabane plantée à la limite des arbres, probablement la remise à outils mentionnée par sa mère. La forêt s'étendait ensuite, tel un océan d'ombre.

Découragé, le garçon leva les yeux au ciel... et vit une trappe perçant le plafond, fermée par un vieux cadenas. Voilà qui était intrigant.

— Regarde, ils ont verrouillé le grenier ! cria-t-il assez fort pour que Gabriel l'entende.

Ce dernier déboula dans la pièce.

— On essaie de l'ouvrir ? Dans les livres, il y a toujours des mystères et parfois des trésors sous les toits.

L'idée plaisait à Théo.

Ils se rendirent au cabanon, d'où ils rapportèrent un escabeau assez haut pour atteindre le plafond de la chambre.

— On ne devrait pas en parler à ta mère, avant ? Elle a peut-être la clé, suggéra Gabriel pendant que son cousin s'acharnait sur le cadenas avec différents outils eux aussi trouvés dans la remise.

Théo s'immobilisa. Il n'avait pas pensé à ça alors que c'était l'évidence même.

— Un point pour toi ! Tu veux aller lui demander ? Moi, je continue à essayer...

Il s'avéra que Marie n'avait pas la clé, mais occupée au téléphone, elle laissa son neveu faire une petite recherche sur l'ordinateur. Un quart d'heure plus tard, il annonçait à son cousin qu'il avait ce qu'il leur fallait.

Il lui montra deux trombones.

— Euh... Des explications peut-être ? demanda Théo.

Gabriel s'affaira plutôt à déplier les trombones.

— J'ai fait une recherche sur Internet. La mauvaise nouvelle : il est suuuuuuper lent. La bonne nouvelle : j'ai trouvé comment on crochète la serrure d'un cadenas, et ça n'a pas l'air compliqué.

Ça l'était plus qu'ils ne le pensaient. Ils y étaient encore une vingtaine de minutes plus tard quand Marie les appela pour l'aider à préparer le dîner.

Ils descendirent à contrecœur, mais portés par l'idée que les vacances venaient de prendre une tournure plus excitante.

Quel mystère, quel trésor allaient-ils trouver dans le grenier ? S'ils avaient su, ils se seraient moins réjouis.

Chapitre 2

Après le repas, ils passèrent tous trois au salon, où Gabriel ne s'attarda pas.

— Je vais téléphoner à mes parents. Et puis, je suis presque arrivé à la fin de mon roman et j'aimerais vraiment le terminer pour enfin savoir qui est le coupable.

Marie sourit en regardant son neveu qui s'éclip-sait, puis son fils.

— C'est bon, m'man, je sais ce que tu vas dire ! la devança Théo. Prends exemple sur ton cousin, la lecture blablabla...

— Exact. Et j'aurais surtout insisté sur le *bla-blabla*. C'est mon rôle de mère.

Là-dessus, elle retourna au calepin dans lequel elle griffonnait des idées pour son livre. Théo attrapa le vieil ordinateur portable qu'elle lui

avait donné et plongea dans les deux derniers épisodes de la série d'horreur du moment qu'il avait téléchargés.

Après, il fit le tour des chaînes de la vieille télé qui trônait dans la pièce.

— Il y a juste les six premières chaînes, constata-t-il alors, effaré.

Et cela lui remit en mémoire ce à quoi Gabriel avait fait allusion plus tôt.

— Et Internet ? Du bas débit ? demanda-t-il, appréhendant la réponse.

Au regard que lui adressa sa mère, il sut qu'il avait vu juste.

— Comment je vais faire, moi, pour jouer à *WoW*¹ ?!

— Tu joueras à autre chose, suggéra Marie. Il y a plein de jeux de société dans la véranda, et puis, dehors...

Théo se leva. C'était assez. Il réfléchirait plus tard à ce problème majeur. Là, il était en colère. Juste en colère.

— Bonne nuit, fit-il en quittant brusquement la pièce.

1. *World of Warcraft*.

À l'étage, aucune lumière ne filtrait sous la porte de Gabriel. Nouvelle déception pour le garçon, qui espérait surmonter sa déconvenue en explorant le grenier avec son cousin.

— Décidément ! maugréa-t-il.

Mais il était tard et Théo se coucha.

Comme d'habitude, il s'endormit dès que sa tête toucha l'oreiller.

Un bruit, léger et répétitif, le réveilla quelques heures plus tard.

Il alluma la lampe de chevet et tendit l'oreille.

Toc.

Toc.

Quelqu'un ou quelque chose cognait.

Toc.

Toc.

Il leva les yeux vers le plafond.

Toc. Toc. Toc. Toc. Toc. Toc. TOC !

Oui, ça provenait vraiment du grenier !

Comme chaque fois qu'il s'énervait, sa respiration se fit plus difficile. Il s'empara de l'inhalateur posé sur la table de chevet et prit une grande inspiration.

L'effet fut immédiat. Ses poumons semblèrent lui crier : « Merci ! » Il retourna à l'observation du plafond.

Il allait tirer au clair ce mystère.

Il grimpa sur l'escabeau, s'attaqua au mécanisme d'ouverture du cadenas. Et...

CLIC !

— *Yes ! Oh... Yes !* souffla Théo, croyant à peine qu'il avait réussi.

Il ouvrit le cadenas, le jeta sur son lit et poussa la trappe.

L'éclairage provenant de sa chambre lui permit d'apercevoir, tout près, la cordelette qui pendait du plafond. Il tira dessus.

La lumière apparut, vacillante, faible, mais révélant une vaste pièce mansardée couvrant toute la surface de la maison. S'il l'avait voulu, Théo aurait pu aller sauter au-dessus de la tête de Gabriel.

Il avança dans le grenier, décidé à en commencer l'exploration.

Trois poutres massives soutenaient le toit. Les fenêtres – il y en avait trois – étaient fermées par des volets.

Sur le mur aveugle, couvertes de toiles d'araignée, couraient des étagères où s'alignaient des fioles, des pots et des bocaux poussiéreux. Dans un coin se trouvait un chevalet et, sur le rail

horizontal, comme abandonnée, une palette maculée de peinture.

Des dizaines de tableaux de tailles diverses étaient posés à même le plancher de bois, face contre mur. Théo allait en retourner un lorsque le bruit qui l'avait tiré du sommeil se fit de nouveau entendre. Plus près. Plus fort.



Toc.

Toc.

Toc.

Toc. Toc. Toc.

Le cœur battant, il chercha à trouver ce qui provoquait le cognement. Il fit quelques pas en direction d'où, lui semblait-il, il provenait.

C'est alors que l'ampoule rendit l'âme.

Le temps qu'il allume son téléphone, le garçon se retrouva dans le noir quasi complet. Seule la lumière provenant de la chambre, en bas, empêchait les ténèbres d'être totales.

À cause de l'angoisse soudaine et, probablement, de la poussière omniprésente, ses poumons se mirent à protester de nouveau. Théo avait besoin de son inhalateur, resté en bas.

Il était presque rendu à la trappe quand...

BAM !